Accoucheses traditionnelles du Pérou : croyances et pratique de santé

Autor(en): **Salazar del Rio, Mónica**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Obstetrica : das Hebammenfachmagazin = Obstetrica : la revue spécialisée des sages-femmes**

Band (Jahr): **118 (2020)**

Heft 11

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-949115

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Accoucheuses traditionnelles du Pérou: croyances et pratiques de santé

Les accoucheuses traditionnelles du Pérou représentent un grand trésor pour les populations des zones rurales. Elles perpétuent les traditions millénaires avec un sens aigu de l'observation et de la maîtrise de la phytothérapie locale. L'auteure, elle-même sage-femme péruvienne, est partie à leur rencontre et présente dans cet article le déroulement de la naissance à travers leurs pratiques.

TEXTE:
MÓNICA
SALAZAR
DEL RIO

Aujourd'hui, face au grand besoin d'enrichir le nouveau paradigme de la naissance, basé sur le respect et l'autonomisation des futures mères et de leurs familles, nous nous trouvons devant plusieurs chemins. Depuis quelque temps une génération de sages-femmes proches de cet art essaie de concilier les deux approches, médicale et traditionnelle qui dans les faits sont antagonistes. Nous collaborons avec des accoucheuses traditionnelles de différentes régions pour en savoir plus sur leur travail.

En janvier 2019 a été organisée une première réunion d'accoucheuses traditionnelles du district d'Incahuasi (zone andine du nord du pays), Région de Lambayeque, à la maison de naissance Intikilla. Le groupe choisi a réalisé en 2017 et 2018 un travail conjoint avec des sages-femmes du centre de santé de la région où elles pratiquent leur art, après avoir réussi un sans-faute deux années de suite: zéro mortalité maternelle durant cette période! Des sages-femmes des régions d'Ayacucho et de Cusco, respectivement centre et sud du pays, ont également été invitées. Toutes avec leurs particularités et leurs langues propres. Il existe six quechuas différents à travers les Andes. Treize accoucheuses traditionnelles ont répondu à l'invitation, accompagnées d'un traducteur, car encore nombre d'entre elles ne parlent que le quechua. Le traducteur est une personne de la communauté, professeur, très respectée. Voici en quelques mots un résumé de cette belle expérience.

Suivi de la grossesse

Palper

Les accoucheuses d'Incahuasi détectent la présence d'une grossesse en palpant le bas du cou à partir d'un retard menstruel de deux semaines. Plus tard, après quatorze semaines elles palpent l'utérus maternel (mains posées sur le ventre), car le toucher médical est culturellement proscrit, c'est d'ailleurs l'une des raisons qui éloignent les parturientes des services médicaux. Avec le contact palmaire les accoucheuses peuvent déterminer le sexe du bébé, avec une précision de 99 %. Elles disent qu'il est très facile de détecter le sexe,

puisque l'on peut sentir une «boule» parfaite, quand c'est une fille. Dans le cas d'un garçon, on ne ressent rien.
De leur côté, les accoucheuses d'Ayacucho et de Cusco, qui se trouvent dans les hauts plateaux du centre et du sud du pays, utilisent le pouls de la femme pour déterminer la présence d'une grossesse et le sexe du bébé.

Conseils du dernier trimestre

Les femmes enceintes dans les zones mentionnées maintiennent leurs intenses activités agricoles et domestiques jusqu'au jour de l'accouchement. Il est arrivé à certaines de mettre au monde leur bébé dans les champs… Et généralement l'accoucheuse n'est pas loin! Pour les primipares, le travail étant plus long, la préparation se fait bien avant. L'accoucheuse se rend disponible, c'est elle qui donne des conseils sur l'alimentation et la consommation d'infusions, surtout au dernier trimestre, par exemple:

- Consommer des graines de lin, pour s'assurer que le bébé «glisse» au moment de l'accouchement.
- Porter des vêtements chauds, ne pas s'exposer aux courants d'air après 17 heures.
- Ne pas tricoter avec des aiguilles (pour éviter les circulaires du cordon).

Ce sont des consignes auxquelles il ne faut pas désobéir.

«Quelle circulaire du cordon?!»

Les accoucheuses de Cusco effectuent un rituel bien spécial lorsque les femmes ont un résultat échographique avec un circulaire du cordon: la femme enceinte se prête au rituel au lit, couchée sur le dos; les accoucheuses commencent à faire des cercles à droite et à gauche sur le ventre en tenant une sandale gauche (appartenant à l'accoucheuse) et prient en répétant le mot «Kuti-Kuti» (en quechua) pour que la circulaire disparaisse. Les esprits sont présents, le bébé naît sans problème. «Quelle circulaire du cordon?!» Dans la pratique des accoucheuses, il semble que rien n'est impossible, elles font ce qui leur a été transmis. Pour la médecine moderne, cet empirisme est mal vu et souvent décrié. Et pourtant, ça marche!
L'accommodation du bébé est très importante, surtout lorsqu'elle génère une gêne au niveau des côtes ou dans les fosses iliaques. Cela se fait par palpation directe, appelée «sobada» et réalisée avec de «l'huile rose» chaude (huile de soja associée à de l'huile essentielle de romarin) ou en plaçant la femme enceinte au centre d'une couverture. L'accoucheuse et la famille de la future mère secouent celle-ci ou la *mantean* pour que le bébé soit placé dans une position normale, optimale.

Déroulement de l'accouchement

Nous avons assisté à la représentation d'un accouchement par les femmes d'Incahuasi. Quelle merveille! On sent pleinement l'énergie vibratoire! Dès que la femme présente des contractions, les accoucheuses la rejoignent, peu importe si elles sont proches d'elle ou à plusieurs heures de marche. Elles viennent entreprendre les rituels nécessaires pour une naissance favorable. La première chose: détecter à la palpation les contractions, s'il s'agit ou non d'un travail. Si c'est le cas, la femme est mise en position verticale, debout, et l'accoucheuse frotte son ventre avec de la graisse chaude de mouton noir, pour que les contractions soient harmonisées et que le bébé puisse sortir rapidement. Ensuite, avec un linge blanc, elles font un bandeau serré au-dessous duquel elles placent des feuilles d'absinthe, de coca et de matico afin que le bébé n'ait pas de maux de tête lors de l'accouchement.
La femme garde ses vêtements (elle porte généralement quatre ou cinq jupes appelées «polleras») et est recouverte avec des couvertures en laine de mouton. L'accoucheuse reste à ses côtés et frotte ses bras, mains et jambes avec des feuilles différentes selon le caractère de la femme, son âge et le déroulement de sa grossesse. Elle lui donne également des infusions à base de basilic *(Ocinum basilicum),* de prêle *(Equisetum elmatera),* d'origan, de rue officinale

Dès que la femme présente des contractions, les accoucheuses la rejoignent, peu importe si elles sont proches d'elle ou à plusieurs heures de marche. Elles viennent entreprendre les rituels nécessaires pour une naissance favorable.

Shutterstock

Accoucheuses et sages-femmes rassemblées pour partager leurs pratiques et leurs savoirs.

La palpation utérine est utilisée pour détecter la grossesse et déterminer le sexe du bébé.

Photos: Mónica Salazar del Río

(Ruta graveumens), de la cannelle, du gingembre et du chocolat chaud. Lorsque la femme veut pousser, le conjoint reste derrière elle et la soutient par les bras, la position d'accouchement est toujours verticale. Une peau de mouton est déposée sur le plancher pour que le sang ne touche pas le sol. Plus la pièce dans laquelle la femme accouche est chaude, mieux c'est. Un bébé qui pleure moins, c'est bon signe.

Les rites du post-partum

Immédiatement après l'accouchement, la femme est placée en position horizontale, au sol, sur la peau de mouton et sa tête est frottée avec un macérât de plantes de la région dont elle boit une cuillère à café. L'accoucheuse devient automatiquement la marraine du nouveau-né.

Lorsque le placenta met beaucoup de temps à sortir, il faut souffler dans une bouteille. Ou alors insérer le doigt dans la gorge pour provoquer des nausées et faciliter la délivrance.

Une fois cette étape atteinte, le cordon est coupé. Un bon bouillon de poule est immédiatement administré. Le bébé a été chaudement enveloppé dès la naissance et laissé à côté de sa mère, qui reste en quarantaine, au repos, et avec des plantes sur son ventre, soutenu par une gaine peu serrée.

Cette quarantaine est respectée en restant au chaud, sans prendre de bain ou de douche, uniquement des lavages avec une éponge, tradition oblige pour garder le corps chaud.

La consommation de préparations typiques commence, telles que la *chufla* (boisson à base de maïs blanc sec), les flocons d'avoine avec quinoa, kiwicha et maca. L'infusion d'ortie est également utilisée pour la production de lait.

> *Des générations d'accoucheuses ont expérimenté et appris à sauver des vies, à aider d'autres femmes à devenir mères.*

Le nouveau-né a la fontanelle recouverte d'une couche de coton natif pour que l'air froid n'y pénètre pas, et un *fajero* (sorte de ceinture) est placé sur le cordon pour éviter les hernies.

Le placenta, comme le frère jumeau du bébé, est enterré par l'accoucheuse avec la famille dans un endroit proche de la maison pour protéger ce dernier. Ce rituel est pratiqué sur toute la chaine andine.

Invitation à se questionner

Certes, trois jours passés près de ces accoucheuses ne suffisent pas pour tout connaître, mais donnent l'envie de découvrir, et invitent à se questionner. Le lien avec la nature est puissant. Des générations d'accoucheuses ont expérimenté et appris à sauver des vies, à aider d'autres femmes à devenir mères. Leurs connaissances, bien qu'empiriques en matière de pharmacopée obstétricale, ne sont pas reconnues, mais la médecine s'en inspire quelquefois. En tant que sages-femmes, nous devons poursuivre notre recherche de pratiques qui permettent de maintenir la physiologie de maternité. La seconde édition de réunion d'accoucheuses traditionnelles, prévue en avril 2020, a dû être repoussée en raison de l'épidémie de coronavirus et aura lieu en avril 2021. ⊙

AUTEURE

Mónica Salazar del Río
est sage-femme depuis 1994. Fondatrice de la maison de naissance Intikilla, à Lambayeque (Pérou), elle a travaillé pendant huit ans en Suisse, dans les maisons de naissance Luna (Bienne) et Le Petit Prince (Fribourg), ainsi qu'à l'hôpital Daler de Fribourg et comme sage-femme indépendante.
mosaderi@yahoo.es
www.casaintikilla.com

WELEDA MUSTER-PAKETE FÜR HEBAMMEN.

Sie möchten Muster für die Klinik? Sprechen Sie uns dazu gerne an.

- Mit Kennenlerngrössen zur Weitergabe an die von Ihnen begleiteten Familien
- Bestellung: **hebammen@weleda.ch**
  Telefon: 061 705 22 22

MIT WERTVOLLEN BIO INHALTSSTOFFEN · BiO

WWW.NATRUE.ORG · 100 % Zertifizierte NATUR-KOSMETIK